



BOULBON

village provençal
petite histoire et belles promenades

BOULBON



TOUTE UNE
HISTOIRE...

SUR LA RIVE GAUCHE DU RHÔNE, BLOTTI DANS UN REPLI DE LA MONTAGNETTE, LE VILLAGE POSSÈDE UN CHARME QUI N'EST PAS SANS RAPPELER CELUI DES CRÈCHES PROVENÇALES.

Le village a un long passé ; son histoire commence au XI^e siècle, moment où le nom de Boulbon est mentionné pour la première fois. Cependant, une implantation humaine est attestée à des périodes bien antérieures :

- des silex taillés et des tessons de poteries datant du II^e millénaire av. J.-C. y ont été retrouvés ;
- le lieu-dit du Pas de Bouquet, faisant limite entre les territoires de Boulbon et de Tarascon, est un site gallo-romain qui aurait été détruit lors des invasions du V^e siècle apr. J.-C. ;
- le site de Saint-Julien, sur la route de Saint-Michel de Frigolet, porte également des traces d'occupation antique.

Le nom de Boulbon apparaît pour la première fois dans un acte de 1003. C'est la période où bon nombre de villages naissent des grands défrichements. Cela se traduit par l'assèchement des marais. À Boulbon, les moines bénédictins de Montmajour seraient à l'origine de la mise en valeur de la plaine.

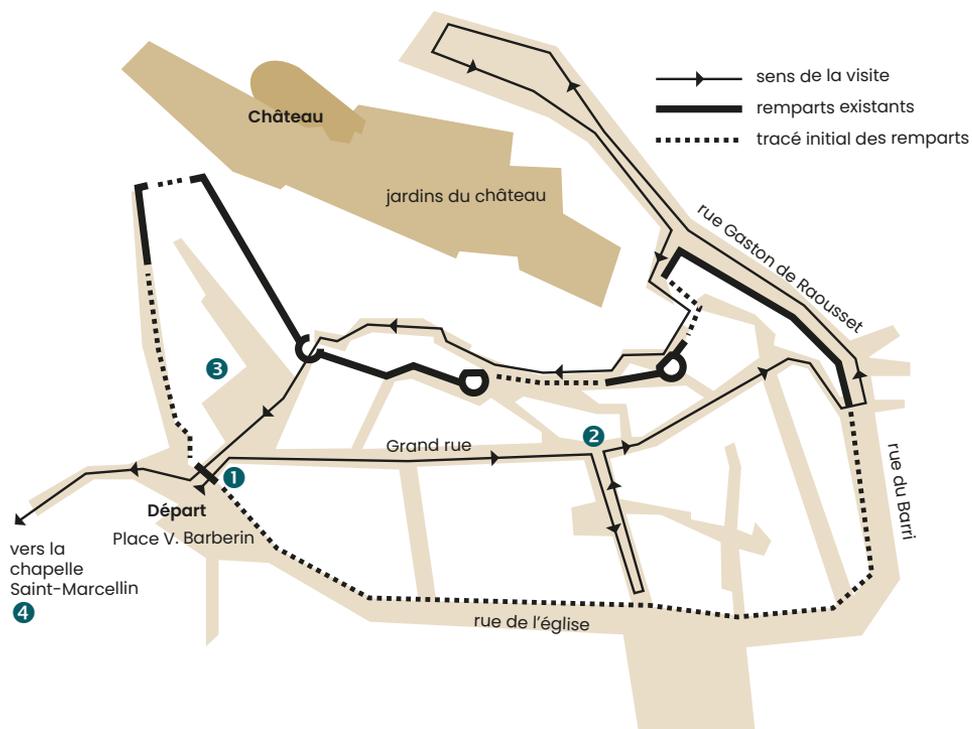
Boulbon est le village provençal typique, fortifié et dominé par son château¹, qui lui confère aujourd'hui encore son caractère exceptionnel.

Il est protégé par deux lignes de remparts², dont seulement quelques parties subsistent de nos jours.

1 - Le château est accessible uniquement sur rendez-vous.
2 - Se reporter au plan pour les retrouver.



Suivez le guide !



VOICI UNE PROMENADE QUI VOUS FERA DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR LE VILLAGE ET SES RICHESSES.

Au départ de la place Victor Barberin (place de la Mairie), vous êtes à l'extérieur du Boulbon médiéval. Le tracé de la ligne des remparts, appelée « muraille de la ville », suivait celui des maisons (côté gauche, en descendant), de l'actuelle rue de l'Église.

Vous allez entrer dans le village par la **porte Loriol**, une des deux portes fortifiées qui en commandaient l'accès, avec la porte Saint-Jaume, détruite en 1810.

Cette porte Loriol est déjà construite en 1253. Sur sa gauche, vous voyez une maison que l'on appelle encore de nos jours « La Gardette », et qui, comme son nom l'indique, était la maison des gardes, chargés de contrôler les entrées et les sorties, et ce, plus particulièrement, en période d'épidémie. Passé la porte Loriol, vous êtes dans la Grand'rue, la plus longue et la plus importante jusqu'à l'époque moderne. Des restes de fenêtres à meneau Renaissance sont encore visibles sur certaines façades.





À l'angle de la Grand'rue et de la rue du Four Banal, se trouvait le four du même nom : propriété des seigneurs du lieu où les habitants devaient cuire leur pain, moyennant une redevance. De l'autre côté de la rue était située la Maison Basse du seigneur (par opposition au château qui était la Maison Haute). Cette Maison Basse comprenait, entre autres, l'auditorium, c'est-à-dire le palais de justice. Un moulin à huile se trouvait là, de même qu'un jardin, remplacé au début du XX^e siècle par la rue Neuve qui rejoint la rue de l'Église.

À quelques pas de là, toujours en descendant la Grand'rue, remarquez sur la droite une belle porte d'entrée surmontée d'un fronton avec tête de lion sculptée. Quelques mètres encore et vous découvrez, sur la gauche, **la statue de saint Christophe**, datant du XIV^e siècle, époque où le culte des saints est très marqué. Fidèle à sa légende, saint Christophe est représenté les pieds dans l'eau, portant le Christ sur ses épaules, afin de lui faire traverser le fleuve. La représentation du saint au tronc très allongé, disproportionné par rapport aux membres inférieurs, concrétise l'image du colosse qui lui est traditionnellement attribuée. On pensait à cette époque-là que voir la statue de saint Christophe protégeait de la mort subite dans la journée ?

Il n'est pas impossible que la statue du saint ait été une sorte de borne d'étape dans la tradition des Mercure et des Hermès antiques. D'autant plus que, non loin de là, dans la rue Saint-Christophe, était situé l'hôpital où étaient hébergés, entre autres, les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle.



En revenant un peu sur vos pas, vous reprenez la Grand'rue qui s'ouvre sur la place du Puits Neuf, puis empruntez la rue du Portalet, c'est-à-dire la petite porte ouverte dans le rempart au XVII^e siècle. Vous débouchez sur la rue du Barri (qui désigne le quartier au-delà du rempart en provençal). En longeant ce mur d'enceinte qui borde la rue Gaston de Raousset, vous arrivez au pied de la forteresse (côté est) sur l'un des sites les plus impressionnants du village, si ce n'est de la Provence, où une halte s'impose.

La position stratégique de ce château féodal, au-dessus de la vallée du Rhône, en a longtemps fait une sentinelle avancée du comté de Provence face au royaume de France. La partie la plus ancienne est sans doute le donjon, tour rectangulaire qui peut remonter au XI^e siècle. Il est formé de quatre pièces superposées dont deux sont encastrées dans le rocher, alors que les deux autres dominent le site. La courtine entourant le donjon et épousant parfaitement le rocher, date vraisemblablement du XIII^e siècle alors que les mâchicoulis dont il ne reste plus que les consoles, sont plus tardifs (XIV^e siècle).

Au sud de cet ensemble donjon-courtine sont les jardins en terrasse construits au XVII^e siècle. C'est à cette époque également qu'est aménagé le seul chemin qui permet alors de rejoindre l'entrée nord créée à cette même époque. L'entrée primitive était à l'est, les pans de murs fortifiés que vous voyez sont ce qu'il reste de l'ensemble incluant une tour de défense. À la fin du XIV^e siècle a été construit le logis des seigneurs : vastes bâtiments de deux étages sous grenier, aujourd'hui en ruine, ainsi que la grande terrasse du côté ouest que vous verrez mieux tout à l'heure en allant à la chapelle Saint-Marcellin.

Ce château, au cours des siècles, a appartenu à différents propriétaires, dont certains ont laissé en bien ou en mal leur nom dans l'histoire, comme Raymond de Turenne ou le roi René. En 1608, la seigneurie de Boulbon est érigée en comté.



À la fin du XVII^e siècle, elle appartient à la famille de Raousset qui la gardera jusqu'au XIX^e siècle. Le dernier comte de Boulbon, Gaston de Raousset, meurt à Boulbon sans descendance directe en 1956. Aujourd'hui, le château appartient toujours à un propriétaire privé qui sécurise et aménage le lieu pour une ouverture au public.

Vous quittez maintenant ce lieu grandiose et vous vous dirigez à nouveau vers le sud mais sans reprendre la rue Gaston de Raousset. Vous montez pas le chemin situé sur la droite pour rejoindre l'Andrône des remparts.

Vous vous trouvez maintenant à l'intérieur de la deuxième ligne de rempart, « la muraille du fort » : une partie encore visible de cette fortification ainsi qu'une de ses tours de défense sont là pour vous le confirmer.

Vous suivez l'Andrône des remparts jusqu'à la deuxième tour qui défendait le quartier, puis vous empruntez le chemin de droite (la rue du Fort). Beaucoup de maisons tombées en ruine dans cette partie haute du village ont été restaurées ou sont en cours de restauration dans le souci d'une mise en valeur de qualité. En descendant ce petit chemin, vous voyez sur la droite le puits qui alimentait le quartier, avant d'arriver à la porte fortifiée qui commandait l'accès au quartier du Fort. Cette porte consiste en une tour hémicylindrique à l'origine dotée de trois étages planchéiés et dite ouverte à la gorge, c'est-à-dire ne présentant qu'une façade pour que l'ennemi, s'en étant éventuellement emparé, ne puisse s'y retrancher.

Vous débouchez maintenant sur le parvis de **l'église Sainte-Anne** construite en 1628 sur l'emplacement d'une chapelle romane. Elle a été dans le temps la deuxième église paroissiale après Saint-Marcellin et avant d'être désacralisée au profit de l'église Saint-Joseph bâtie en 1875. Son portail est finement décoré de grappes de fruits et de têtes d'anges. La nef comprend trois travées d'inégales longueurs sur lesquelles s'ouvrent trois chapelles et se termine sur une abside rectangulaire. La voûte est en croisées d'ogives avec à la clé les armes de Boulbon : « le lion rampant ». L'église a maintenant une vocation culturelle.

Après avoir quitté l'église Sainte-Anne, vous rejoignez maintenant la Grand'rue, et empruntez à nouveau la porte Loriol, surmontée d'un cadran solaire installé au XVII^e siècle.

La boucle pourrait être bouclée si la chapelle Saint-Marcellin, petit bijou roman, ne vous attendait pour vous émouvoir par son cadre et son caractère uniques. Vous suivez la rue de l'Hôtel de Ville, puis de la Clastre, en ne manquant pas de vous retourner pour apprécier le point de vue sur le côté ouest du château, où se détache aussi le clocher de l'église Sainte-Anne, une forme assez insolite dans notre région.





Prenez maintenant à droite, le chemin de la Montagne, puis la montée du cimetière. Vous découvrez alors, à peine cachée par les pins centenaires, **la chapelle Saint-Marcellin**, une des plus intéressantes chapelles romanes de Provence. Elle a été, jusqu'en 1628, l'église paroissiale du village. De pur style roman, hormis les chapelles élevées postérieurement, elle est datée du XI^e siècle, avec des transformations au siècle suivant.

La chapelle a conservé sa toiture de lauses. On pénètre dans la nef par un escalier, les deux premières travées sont en contrebas. La troisième travée est surélevée et forme une sorte de transept avec ses deux chapelles latérales. La voûte est en berceau, légèrement brisé. La chapelle s'ouvrant face à l'entrée, dédiée à sainte Anne, a été élevée au début du XVI^e siècle. La seconde chapelle nord est consacrée à saint Georges, comme en témoigne la statue équestre, très abîmée, du saint qui orne son angle sud-est. Elle possède un très bel enfeu érigé à la fin du XVI^e siècle. Il s'agit du tombeau d'Archimbaud, seigneur de Boulbon, dans les années 1350–1360. Le gisant est revêtu de son armure. Au-dessus de l'enfeu, deux écus représentent « un léopard lionné, bordure engrelée », blason des premiers seigneurs de Boulbon. Derrière le maître-autel se trouvait un primitif du XV^e siècle, *le Retable de Boulbon*, tableau majeur dans l'histoire de la peinture en Provence, aujourd'hui exposé au musée du Louvre. Une reproduction photographique est présentée sur le mur nord de la nef. Sur le maître-autel est placée une statue en bois de saint Marcellin. Cette chapelle saint-marcellin intéressante et attachante par son architecture, l'est aussi par la curieuse coutume dont elle est le théâtre chaque année, le 1^{er} juin, la procession des bouteilles.



LE PAYSAGE



EN MOUVEMENT

PREMIER MOULIN À VENT DANS LE DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE À POUVOIR FONCTIONNER COMME AUTRE FOIS...

Les moulins à vent trouvent sans doute leurs origines en Orient. Ils sont apparus en Provence au cours du XII^e siècle, avant de s'implanter dans les autres provinces de France. À Boulbon, dès le Moyen Âge, la plaine est mise en valeur par un assèchement des marais, de nouveaux territoires cultivables sont ainsi conquis. Les terres à blé en occupent la majeure partie, loin devant la vigne et les jardins. La culture céréalière étant essentiellement vivrière, la présence du Moulin s'avère indispensable. La vallée du Rhône, pays du mistral, est le lieu idéal à leur implantation.





Les jumeaux de la Montagnette, les moulins Berlandier et Bonnet sont plus tardifs : ils datent du XVIII^e siècle, âge d'or des moulins à vent. Le moulin Bonnet est construit en 1776 par Jean Braye et racheté par Antoine Bonnet. La date de 1748 est gravée dans la meule tournante. Le moulin demeure en activité jusqu'au XIX^e siècle,

avant d'être supplanté, comme tous les autres, par le développement fulgurant de la machine à vapeur et la concurrence des minoteries industrielles. Il est magnifiquement situé sur le flanc ouest de la Montagnette, dominant ainsi le village et la plaine de Boulbon.

Depuis 2002, date de sa restauration, le moulin dont il ne restait que la tour, a retrouvé sa toiture et ses ailes : ses deux attraits majeurs. Mais l'intérêt de sa mise en valeur ne se limite pas à l'aspect esthétique, le mécanisme complet, conforme à l'original, a été rétabli. Les ailes peuvent se remettre à tourner. Les meules d'origine ont été restaurées et peuvent moudre à nouveau.

Sur le site du moulin Bonnet, s'élève une croix datant de 1566. Une table d'orientation, unique dans le massif de la Montagnette, est également visible.



BOULBON



ET SES FÊTES

LA PROCESSION DES BOUTEILLES

Elle a lieu tous les ans le 1^{er} juin à 19 heures. Elle est exclusivement réservée aux hommes. Chacun, muni d'une bouteille de vin, se rend depuis l'église Saint-Joseph jusqu'à la chapelle Saint-Marcellin, derrière la bannière et le buste reliquaire du saint, pendant que l'hymne du martyr est entonné en provençal. Dans la chapelle, à l'issue de la cérémonie, le prêtre bénit les bouteilles et chacun élevant la sienne, boit une gorgée de vin.

L'origine de cette curieuse manifestation n'est pas connue de façon exacte. La tradition locale veut que la procession des bouteilles ait été instituée par les moines de Montmajour, installés peut-être à Saint-Michel de Frigolet et ayant entrepris d'assécher les marais. Le vin béni aurait guéri des fièvres. Saint-Marcellin est également invoqué pour obtenir la pluie. Selon le dicton populaire : « *Sant Marcellin, bon per l'aigo, bon per lou vin* », saint Marcellin est bon pour l'eau et bon pour le vin. Apparaissent, en réalité dans cette fête, les anciens rites païens de fécondité consacrés à l'eau et au vin.

LA SAINT-ÉLOI

Une autre fête ponctue la vie du village : c'est la Saint-Éloi, qui a lieu chaque quatrième dimanche d'août. La *carreto ramado* est superbement décorée de branches de saule et tirée par de nombreux chevaux harnachés à la sarrasine. Le passage délicat de la charrette sous la porte Loriol présente un aspect particulier qui a rendu cette fête célèbre dans la région. Le défilé de groupes folkloriques et de dames vêtues du costume provençal traditionnel, participe largement au caractère inégalé de cette manifestation.

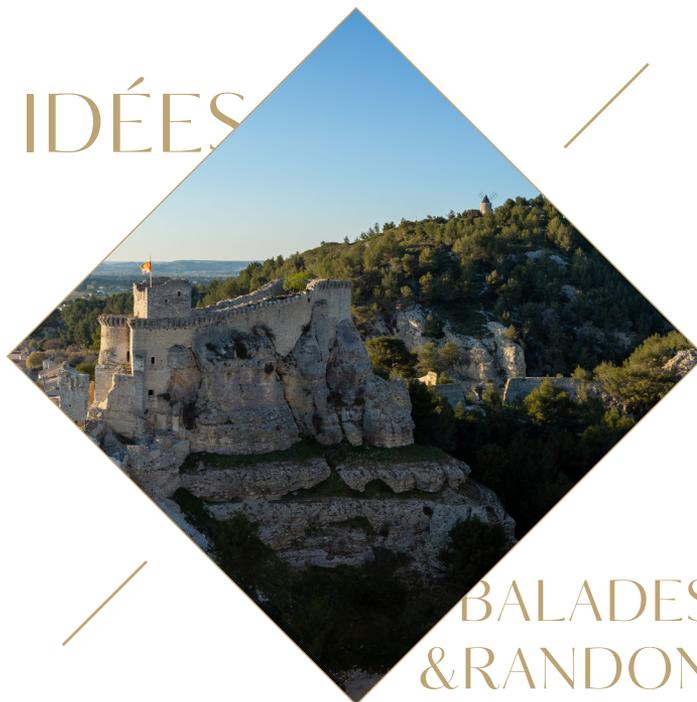


LA FÊTE DU CLUB TAURIN

Elle se déroule à la fin du mois de septembre. Les animations taurines sont bien sûr au programme (*abrivados, encierros...*). Le clou de la fête étant l'*abrivado à l'ancienne*. À cette occasion, un grand nombre de Boulbonnaises et de Boulbonnais ressortent des greniers les vêtements d'antan, et suivent dans les calèches les taureaux encadrés par les gardians.



IDÉES



BALADES & RANDONNÉES

VOICI QUELQUES IDÉES DE BALADES OU DE RANDONNÉES À FAIRE PENDANT VOTRE SÉJOUR

• Boulbon : Abbaye de Saint-Michel de Frigolet

Une boucle de 14 Km - Durée : 4h10 - Dénivelé : 350m - Niveau : moyen

Située au nord-ouest des Bouches-du-Rhône, la Montagnette est un concentré de Provence, elle offre sur un périmètre réduit, des escarpements rocheux, des versants couverts d'herbes aromatiques, et des vallons cachés où s'épanouissent oliviers, amandiers et abricotiers... La Montagnette invite aussi les randonneurs à explorer ses joyaux patrimoniaux : les flèches de l'abbaye Saint-Michel de Frigolet et le charmant village médiéval de Boulbon.

• Boulbon : Petites balades

11 circuits

Retrouvez à l'accueil un dépliant proposant plusieurs types de balades : courts circuits pour découvrir le village ou de longues balades afin d'explorer les environs.

Attention : les randonnées dans la Montagnette sont réglementées du 1^{er} juin au 30 septembre, numéro vert : 0 811 20 13 13

**N'HÉSITEZ PAS À VOUS ADRESSER À L'ACCUEIL
NOUS POURRONS VOUS CONSEILLER.**



À VOIR

L'ORATOIRE SAINT-ÉLOI

Érigé en 2008 pour le 30^e anniversaire de la Société, l'oratoire Saint-Éloi est situé au début du parcours emprunté par la charrette.

L'ORATOIRE SAINT-ANTOINE

Cet oratoire dédié à saint Antoine célèbre plusieurs saints.

Le plus célèbre est saint Antoine le Grand d'Égypte, fondateur du monachisme chrétien. Il se compose d'une large niche en plein cintre abritée par un toit à deux pentes orné d'un fronton triangulaire. L'ensemble est surmonté par une croix en métal moderne. Cette niche – dépouillée de sa statue – est posée sur une table moulurée et un socle de pierre de taille en grand appareil carré. Il a servi de modèle pour la construction de l'oratoire Saint-Éloi.

L'ORATOIRE SAINTE-THÉRÈSE

Cet oratoire se situe à la croisée des routes d'Avignon et de Saint-Michel-de-Frigolet. À l'origine sous le vocable de Sainte-Thérèse d'Avila, la niche abrite maintenant les statues de la Vierge et du Sacré-Cœur.

PLUSIEURS MONUMENTS SITUÉS À L'EXTÉRIEUR DU VILLAGE MÉRITENT D'ÊTRE SIGNALÉS.

C'est le cas notamment de **la chapelle Saint-Julien** sur la droite de la route qui conduit à l'abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet (à 3 km environ de Boulbon). Elle possède une nef à deux travées, voûtée en arc brisé sur doubleaux s'achevant sur une abside semi-circulaire à l'intérieur et pentagonale à l'extérieur. L'arc triomphal est soutenu par deux consoles, représentant l'avant-train d'un lion, d'un côté, et celui d'un taureau, de l'autre.

La Croix de Saint-Julien se situe à la limite du territoire de Boulbon et de celui de Barbantane, dans la Montagnette. Elle date du XIV^e siècle.

On y retrouve sculptées les armes des premiers seigneurs de Boulbon.

